

—Celle-ci est de Lando. Elle nous est adressée à tous les deux.

Il la parcourut des yeux :

—Voilà leur voyage de lune de miel à Paris encore ajourné : ils ne peuvent quitter donna Clélia.

Après avoir lu quelque temps en silence, il me dit d'un air animé :

—Cette lettre est ancienne ; mais lorsqu'elle a été écrite, il paraît que des bruits de guerre circulaient déjà de tous côtés, si bien que la pauvre Mariuccia, à peine mariée à son baron allemand, a dû partir pour sa nouvelle patrie beaucoup plus vite qu'elle ne l'avait prévu.

J'écoutais tout cela avec un mélange de distraction et d'indifférence, lorsque tout d'un coup je vis Lorenzo bondir de la place où il était, en faisant une exclamation si vive, qu'elle ramena vite toute mon attention vers ce qui lui causait cette émotion soudaine.

Il venait de déployer son journal, et il y avait lu la grande nouvelle du jour : les Autrichiens avaient déclaré la guerre à l'Italie. L'entrée en campagne était imminente.

Hélas ! un nuage bien sombre venait obscurcir en un instant mon beau jour de Pâques !

Lorenzo saisit son chapeau et me quitta presque immédiatement, pour aller prendre sur cet événement de plus amples informations. Je restai triste et troublée. Oh ! comme je vivais loin des régions où s'agitent les grandes passions politiques ! Que j'étais incapable de les comprendre ! qu'il m'était impossible de les partager ! Depuis un an, mon âme avait été pénétrée d'émotions aussi profondes que douces. Après de grandes peines, de si grandes joies avaient été accordées à ma vie, que j'éprouvais maintenant une pénible appréhension à la moindre idée de changement. Toutefois, quoique la source de la souffrance fût toujours vive dans mon cœur, celle de l'agitation était tarie. De quelque façon qu'une main chérie se pose sur vous, on ne peut vouloir s'y soustraire. Je demeurai donc calme, quoiqu'une prévision douloureuse eût pris possession de mon esprit, et quoique, deux heures après, quand je vis revenir Lorenzo, je fus presque préparée à ce qu'il allait me dire.

Où, je le savais : il voulait partir. Dans le pays auquel appartenait sa famille, tous prendraient part à cette guerre pour l'indépendance : il ne pouvait en ce moment demeurer loin de ses frères, de ses parents, de ses amis, qui allaient s'enrôler pour combattre la domination étrangère.

—C'est l'effort suprême : secondé cette fois par la France, l'issue n'en peut être douteuse. Toute ma vie, tu le sais, j'ai abhorré les conspirations, et mes longs voyages ont servi à me tenir éloigné de ceux qui auraient peut-être cherché à m'y entraîner. Mais aujourd'hui, comment veux-tu que j'hésite ? Comment veux-tu qu'en ce moment je demeure tranquille et inactif ? Tu serais, j'en suis sûr, la première à t'en étonner ; et je m'attends aujourd'hui à te trouver courageuse aussi bien que prompte à me secourir, car il faut que je parte sans retard : il faut, ma pauvre Ginevra, tu le comprends, qu'avant demain je sois en route.

Il me dit toutes ces choses, et bien d'autres encore. Je ne cherchai ni à les discuter, ni à lui répondre. Je comprenais qu'il croyait obéir à un devoir. Je n'avais aucun argument à employer pour l'en dissuader. Qu'avais-je donc à faire ? A le secourir, en effet, et à marcher sans fléchir sous ce coup inattendu qui venait, comme un orage soudain, renverser l'édifice reconstruit de mon bonheur paisible et béni !

Les heures tristes et rapides de ce jour furent remplies au point de nous laisser à peine à l'un et à l'autre le temps de réfléchir. Enfin tout ce que j'avais à faire fut achevé, et Lorenzo, qui était sorti dans l'après-midi, trouva, en rentrant vers la chute du jour, que tout était prêt pour son départ. Ce départ devait avoir lieu dans cette même nuit.

Alors nous nous assimes ensemble sur un petit banc adossé à la muraille de notre jardin. Le printemps, à Paris aussi, est beau, et, cette année-là, le jour de Pâques, tout était déjà en fleur ; l'air, même en Italie, n'aurait pu être plus doux, ni le ciel plus pur. Il me prit la main, j'appuyai ma tête sur son épaule, et pendant quelques instants, le cœur gonflé de mille sentiments que je ne pouvais exprimer, je laissai mes larmes couler en silence. Lorenzo aussi luttait contre une émotion qu'il ne voulait pas trahir, je le compris au tremblement de ses lèvres et à la pâleur de son visage.

J'essayai mes yeux et je relevai la tête :

—Lorenzo, lui dis-je tout-à-coup, pourquoi me laisser ici et ne pas m'emmener avec toi ?

—A la guerre ? me dit-il en souriant.

—Non, mais en Italie. Tu me laisserais n'importe où. Mais enfin, de l'autre côté des Alpes, je serais près de toi, et... si tu avais besoin de moi, je serais là.

Il demeura pensif un instant, et il dit, comme se parlant à lui-même :

—Oui, si j'étais blessé, et que j'eusse le temps de la revoir, ce serait doux, cela est vrai...

Il se tut encore, tandis que mon cœur battait en attendant sa réponse. Enfin, d'un ton décidé, il me dit :

—Non, Ginevra, cela ne se peut. Reste ici, je te le demande—et il le faut !

—Pourquoi ? lui dis-je en m'efforçant de réprimer les larmes que cette réponse faisait jaillir de mes yeux. Pourquoi ? dis-le-moi.

—Parce que, me dit-il avec fermeté, rien ne peut me faire deviner quel sera l'effet de cette guerre en Italie. Très-probablement elle amènera partout des soulèvements, peut-être des révolutions.

—O mon Dieu ! m'écriai-je avec effroi... Et tu veux qu'elle ne me fasse pas horreur ! Lors même qu'elle ne fût pas venue bouleverser ma pauvre vie, puis-je ne pas trembler en songeant aux malheurs qu'elle va produire ?

—Que veux-tu, Ginevra ? Oui, ce sont de grands événements. Dieu seul sait ce qu'ils recèlent. Tu le vois, Marion nous écrit déjà que la Sicile est en feu. Que se passera-t-il à Naples ? nul ne peut le prévoir. Je ne serais tranquille pour toi nulle part... Non, Ginevra, reste ici, je le veux.

Je connaissais l'accent que prenait sa voix lorsqu'il n'y avait point à répliquer, et je courbai la tête en silence. Il reprit doucement, en tenant ma main serrée dans les siennes :

—Cette guerre sera courte, je l'espère, Ginevra. Si je suis épargné, je me hâterai de venir reprendre près de toi notre chère vie d'à présent. Si au contraire...

Il s'arrêta un instant ; puis il reprit tout d'un coup, tout autrement, et d'un accent que je n'oublierai jamais :

—Au fait, pourquoi te parler comme à une autre femme ? Pourquoi ne pas compter sur cette vigueur secrète qui est en toi, et qui me frappe souvent autant que ta douceur ? Je sais maintenant d'où te vient ta force, Ginevra, je m'y confie, et je vais te parler sans détour.

Je le regardai, surprise de ce préambule, et, à la douce lumière du soir, j'aperçus dans ses yeux un reflet du ciel, car j'y vis briller l'humilité et la foi, tandis qu'il me disait les paroles suivantes :

—Pourquoi te tromper, Ginevra ? pourquoi ne pas te dire que je crois cette heure la dernière que nous passerons ensemble ici-bas ?

Je frissonnai. Il passa son bras autour de ma taille et me rapprocha de lui :

—Non, ne tremble pas !... Ecoute-moi !... Si je crois que je vais mourir, c'est que j'ai toujours pensé qu'à une vie comme la mienne, il fallait une autre expiation encore que celle du repentir. Le bonheur que tu m'as rendu n'en est point une, et qui sait si sa durée ne serait pas pour moi un péril ? Tandis qu'aujourd'hui, pour moi, mourir c'est quelque chose ; c'est un sacrifice digne d'être offert... et accepté.

Mon front était retombé sur son épaule, et mon cœur battait si fort que je ne pouvais parler.

—Lève les yeux, ma Ginevra, me dit-il d'une voix pénétrante. Lève-les maintenant vers ce ciel que tu m'as appris à regarder, à désirer et à espérer. Dis-moi que nous nous y retrouverons, et que là sera le bonheur et ne sera plus le danger !

Oh ! oui, en l'entendant tenir ce langage, je sentis renaître en moi cette vigueur dont il venait de parler, et qui d'abord semblait défaillir ; et cette heure terrible et douloureuse m'apparut ce qu'elle était : une heure de bénédiction.

—Lorenzo, lui dis-je alors d'une voix que, malgré mes larmes, je sus raffermir, oui, tu as raison, mille fois raison. Oui, quel que soit ton sort et le mien, bénissons Dieu !... Nous sommes heureux sans doute ; mais notre vie présente, quelle que fût sa durée, ne serait jamais qu'un épisode bien court de cette vraie vie dont le bonheur infini nous attend ! Qu'il en soit de celle-ci et de nous ce que Dieu voudra ! En tout cas, il n'y a pas d'adieu pour nous !

Est-ce à dire qu'en ce moment la souffrance de la séparation se fût évanouie ? oh ! non, assurément. Il nous fallut en éprouver l'amertume tout entière ; mais il est une saveur mystérieuse qui ne se révèle au cœur que lorsque le sacrifice embrasse tout et ne refuse plus rien. Cette saveur, il nous fut donné, dans cette heure suprême, de la goûter, et de sentir qu'elle fortifiait nos âmes !

MME. AUGUSTUS CRAVEN. (A continuer.)

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."

Capital, - - - - - \$6,000,000
Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000

DIRECTEURS :

J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."
W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands du Canada."
HORACE AYLWIN, Port Hope.
ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puisse, etc."

OFFICIERS :

Président : J. F. SINCENNES.
Gérant Général : ALFRED PERRY.
Gérant de la Marine : GHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure ; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vaisseaux à voile de première classe.

BUREAU PRINCIPAL : 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

La meilleure preuve du développement de la richesse dans un pays est la formation de larges compagnies formées par les accumulations de l'épargne.

Au Canada, l'établissement récent de la Compagnie d'assurance contre l'incendie, La Stadacona, dont l'office est No. 13, Place d'Armes, à Montréal, est un symptôme bien marquant de la production de la richesse.

Cette Compagnie formée de capitaux canadiens prend rang dès sa naissance parmi les entreprises auxquelles le public accorde son patronage.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

DÉCÈS

A Montréal, le 16 août 1875, d'une hydropisie, le Dr. Flavien Hamelin, à l'âge de 35 ans et 7 mois.

Académie Ste. Marie

COIN DES RUES CRAIG ET VISITATION.

Sous le contrôle de Messieurs les Commissaires Catholiques de Montréal. Cours commercial complet. Classe d'affaires pour les jeunes gens qui se destinent à la comptabilité.

Réouverture des classes, MERCREDI, le PREMIER SEPTEMBRE prochain.

A. D. LACROIX, PRINCIPAL.

6-35-126

FOURNAISES A AIR CHAUD

EN FER BATTU

de Manufactures Américaines, simples dans leur construction, DONNANT LE PLUS DE CHALEUR. AVEC LE MOINS DE CHARBON, ne dégageant aucun gaz, et se réglant très facilement.

Chez L. J. A. SURVEYER, No. 524, RUE CRAIG.

POELES! POELES!! 1875.

POELES A CHARBON pour passage, les plus améliorés, de toute dimension.

Chez L. J. A. SURVEYER, 6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

Librairie Ovide Fréchette,

CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer ; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne ; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons.

Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Étrangers. Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défier toute compétition.

On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE,

PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.

AUX DAMES.

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint ; sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.

Manière de s'en servir :—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.

Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.

Toute personne envoyant \$1.00 par 1. malle recevra une bouteille par la malle suivante. Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.

Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

DEMANDEZ le VINAIGRE de LEBBYRE spécialement recommandé par la faculté médicale, comme exempt de toute falsification et supérieur à tout vinaigre importé. En gros et en détail Vignagerie en Entrepôt de Montréal 41, r. Bonsecours. 6-23-26-103

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nos expéditions par la malle à n'importe quelle adresse, franc de port, 12 magnifiques Chromos à l'Huile, dimensions : 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 dans une heure. Essayez une agence de Chromos, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous : hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plumes, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patencée, un lot de parfumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centins.

MEILLEURE d'or, celle qui se vend le mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé ; balancier d'expansion ; mouvements en nickel ; convert merveilleusement gravé ; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or ; elle a coûté \$60 ou \$100. Elle se vend ou se change facile. Côté \$25 à \$60. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix : \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. soumise à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande ; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez : F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

"CAR LE SANG, C'EST LA VIE."

CELEBRE PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE

(Marque de Commerce :—"Blood Mixture.") LE GRAND PURIFICATEUR ET RESTAURATEUR, nettoie et élimine du sang toutes les impuretés, et ne saurait être trop hautement recommandé. C'est un remède infallible contre la Scrofule, le Scorbout, les maladies de la Peau, et les Plaies de toutes sortes. La guérison est permanente. Il guérit les Vieilles Plaies

les Plaies Ulcérées sur le Cou les Plaies Ulcérées sur les Jambes les Boutons Noirs sur la Figure les Scorbout et ses suites les Ulcères cancéreux les maladies du Sang et de la Peau les Enflures Glandulaires Élimine du Sang toutes les matières impures quelle qu'en soit la cause.

Comme ce mélange est agréable au goût et exempt de toute matière injurieuse à la constitution la plus délicate de l'un ou de l'autre sexe, le Propriétaire conseille fortement aux malades d'en faire l'essai.

Des Millions de Témoignages attestent de son efficacité. Vendu en Bouteilles à \$1.00, et en Caisnes, contenant six fois la même quantité, pour \$4 chaque—ces dernières en contiennent une quantité suffisante pour opérer la guérison dans la plupart des cas invétérés. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET MARCHANDS DE MÉDECINES PATENTÉES de l'univers.

Seul Propriétaire : F. J. CLARKE, Chimiste, APOTHECAIRES' HALL, LINCOLN, ANGLETERRE. Agents en gros pour les Provinces de Québec et d'Ontario :

EVANS, MEROER & Oie., MONTREAL Expédié par la malle sur réception d'un mandat de Poste. 6-23-52-114

"L'OPINION PUBLIQUE"

Publiée tous les Jedis à Montréal, Canada, Par la Compagnie Burland-Desbarats.

ABONNEMENT : \$3.00 par année. Aux États-Unis : 3.50 Par numéro : 7 Centins.

Envois par lettres enregistrées ou par mandats sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES : 10 Centins la ligne. Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration.

L'agent-collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements. Lorsqu'un abonné change de demeure, il doit en donner avis huit jours d'avance. Si l'abonné ne reçoit pas son journal, il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration. Les frais de port sont payés par la Compagnie.